

« ... Dieu, le Père tout puissant, Créateur du ciel et de la terre... »

Culte du 22 septembre 2024 à Reims – Pascal Geoffroy

Lectures bibliques : Matthieu 6, 6- 9 ; Genèse 1,1 et Colossiens 1, 15-17

Frères et sœurs,

Après une première séance sur : « *Je crois en un seul Dieu...* », pour cette deuxième séance sur le symbole de Nicée- Constantinople, nous en arrivons maintenant à la phrase : « ... *le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre* ».

Cette confession de foi insiste d'abord à propos de Dieu sur sa qualité de Père. S'il n'y a qu'une seule chose à savoir sur Dieu, c'est ce qu'il est pour nous : le Père !

L'an passé, en étudiant le Notre-Père ensemble, nous avons vu que c'était là le cœur de l'Évangile. Révélé par le Christ. Jésus nous révèle que Dieu est son Père et qu'il est notre Père céleste.

Lecture de Matthieu 6, 6 à 9 : « Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père qui voit dans le lieu secret, te le rendra. En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ... »

Jésus nous révèle que Dieu est son Père, qu'une relation parfaite d'amour existe entre eux, et Jésus nous révèle que Dieu est notre Père et qu'en étant appelé à le reconnaître comme tel, une relation d'amour parfaite peut exister en lui et nous.

L'expression « tout-puissant » ne signifie pas que Dieu pourrait faire n'importe quoi d'arbitraire et de tyrannique, mais que rien ne peut l'empêcher d'être notre Père. Nos fautes, quel que soit leur nombre, ou leur ampleur, ou leur caractère horrible, ne peuvent pas l'empêcher de nous aimer comme notre Père. Même dans ces circonstances, il garde le pouvoir d'être notre Père et d'écarter la puissance du Mal lorsque nous l'implorons.

La toute-puissance de cet amour nous est révélée par le fait que le Christ a tout enduré pour nous. C'est la toute-puissance de l'amour du Père que Jésus révèle en acceptant de naître dans la crèche de Bethléem au milieu des animaux et en acceptant de mourir sur la croix, au milieu des parias de la société unanimement condamnés. C'est la toute-puissance de l'amour de son Père que Jésus nous montre en étant ressuscité par le Père.

C'est la toute-puissance de l'amour du Père que Jésus déploie dans la parabole du Père et du fils prodigue. C'est la toute-puissance de l'amour du Père que Jésus montre à chaque ligne des Évangiles en guérissant, en pardonnant, en enseignant en vérité.

Cet amour du Père est plus grand que la mort. Son amour est plus fort que tout le péché des êtres humains. Son amour est vie et puissance de vie. Comme le chante un de nos cantiques que nous avons chanté tout à l'heure, cet amour est un torrent de vie et de grâce.

C'est en commençant par le rappel de cette révélation de Dieu est un Père dont l'amour est irrésistible que dans un deuxième temps, le Credo nous invite à revenir sur le tout-début de la Révélation biblique. « *Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre* ». Cette succession des séquences est fondamentale, car c'est la Révélation apportée par Jésus qui nous aide à comprendre le contenu de l'ancien Testament. On dit souvent que l'AT prépare, anticipe le NT. Ce

n'est pas faux, mais à la condition de tenir d'abord la position exactement inverse. C'est le Nouveau Testament qui éclaire l'Ancien Testament. C'est le Christ lui-même qui nous permet de comprendre les textes de l'AT.

Lecture de Genèse 1, 1 : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. »

Je vous propose de méditer ces mots. Dieu crée à partir de lui-même, à partir de sa Parole. Dieu est le commencement et l'origine de toute chose. Il est le Père de la Création tout entière.

Dans le verbe « créer » en hébreu « *bara* », il y a le geste de l'artiste qui façonne une œuvre. Il y a quelque chose de l'enfantement qui consiste à faire sortir de soi une réalité vivante différente. La Création est belle et bonne, comme une œuvre d'art.

Dieu est à l'origine de tout ce qui est. Il est le Père de la Création. Un Père dont l'amour est déjà agissant dès le commencement.

Le mot Père ne peut pas se réduire à une paternité masculine.

Je vais vous faire maintenant un cours d'éducation sexuelle telle qu'il aurait pu être fait au néolithique. A l'époque Néolithique (et tout compte fait, nous y sommes encore), les hommes cessent d'être des chasseurs et des cueilleurs. Ils deviennent des éleveurs et des agriculteurs. Ils découvrent alors le pouvoir des graines. Ils sèment, par exemple, des céréales dans le sol et constatent qu'une plante pousse.

S'ils sèment plus loin, la plante pousse plus loin. La terre est le support nourricier de la semence. La terre est le réceptacle d'une graine qui porte en elle tout le dynamisme de la vie et de son développement à venir.

Par analogie, nos ancêtres comprennent de la même manière la dynamique de la procréation. Ils considèrent que quand un homme dépose sa semence dans le ventre d'une femme, c'est la petite graine qui porte en elle le dynamisme de la vie. La matrice féminine est le réceptacle d'une vie dont le principe vient exclusivement du père. Un réceptacle qui nourrit l'enfant en formation jusqu'à la naissance. On a d'ailleurs souvent tiré de cette observation incomplète et fautive une conclusion elle aussi erronée sur la prétendue supériorité de l'homme sur la femme. Le principe de la vie reposant sur l'homme, la femme « ne faisant » que le recevoir.

C'était bien sûr une erreur ; les biologistes ont depuis montré qu'une nouvelle vie avait besoin de la rencontre des gamètes du père et de la mère. Mais c'est dans ce contexte là que s'est forgée la compréhension de la paternité de Dieu.

Dieu est Père, cela veut dire qu'en Lui et en lui seul est l'origine de la vie. Une paternité qui n'est pas masculine mais qui inclut les réalités masculines et féminines. Même sans les connaissances biologiques que nous avons aujourd'hui, les écrivains bibliques ont toujours exprimés le fait qu'en Dieu coexiste le masculin et le féminin. Dieu lui-même étant paré d'attribut féminin. Je vous rappelle que sa miséricorde, ou sa compassion, en hébreu désigne la matrice féminine, l'utérus.

Dieu est père. En lui est l'origine de la vie. La Création est le fruit de son amour et de sa volonté.

Le premier mot de la Genèse est le mot « *au commencement* ». Ce mot est très important. Il veut dire qu'avant, il n'y a rien. Dieu est à l'origine de toute chose et ... il y a un commencement.

Un commencement inclut le temps et dans le temps que Dieu crée, il se passe quelque chose, il y a une suite, un développement. Dieu fait du neuf et la réalité d'un commencement évoque l'idée d'un processus de croissance et de développement qui va suivre jusqu'à la maturité.

Pour aborder cela, je vais vous lire maintenant : *Colossiens 1, les versets 15 à 17.*

« *Le Fils est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui.* »

Nous reviendrons au cours des prochaines semaines sur ce point, mais au moment où nous étudions cette phrase du Credo, il est très important de voir ici que la création est au commencement, tout entière tournée vers l'avenir. La parole créatrice de Dieu au commencement est tout entière imprégnée de la nouvelle alliance en Jésus Christ.

La création première, au moment où elle a lieu est déjà destinée à devenir une création nouvelle en Christ. La première terre deviendra une terre nouvelle et le premier ciel deviendra un ciel nouveau.

Assez spontanément, on pense souvent que Dieu a créé le monde, et puis ça n'a pas marché, alors dans un deuxième temps, Dieu après avoir essayé avec des prophètes et des rois selon son cœur, n'a pas eu d'autres recours de venir en personne par l'incarnation en Jésus sur terre pour le sauver. On pense souvent comme ça, mais ce n'est pas juste.

Dès le commencement le monde attend l'œuvre qui sera accomplie par le Christ. Celle-ci est prévue et nécessaire. La venue du Christ n'est pas un sauvetage faute de mieux. Elle était prévue depuis le commencement comme une étape nécessaire. Ceci a une conséquence pour nous.

Cela implique en effet que ceux qui connaissent le Christ doivent rendre ce service au monde de le faire connaître.

Pour arriver à sa maturité, le monde doit connaître le Christ. Pour se développer et accomplir sa destinée le monde doit connaître l'œuvre du Christ.

Confesser le Christ, croire en lui, n'est pas qu'une affaire de salut individuel ou de foi personnelle. C'est notre service dans le monde, c'est notre service de Dieu auprès du monde qui souffre et gémit dans les douleurs de l'enfantement que de faire connaître la Parole et l'œuvre du Fils de Dieu.

Je ne parle pas ici d'évangélisation tonitruante et agressive, mais de témoignage de proche en proche. Le témoignage chrétien, l'évangélisation sont depuis la Création, depuis le commencement, nécessaires et inscrits dans l'histoire du monde pour que celui-ci soit ce qu'il doit être afin que la création accomplisse sa vocation divine en intégrant l'œuvre du Christ.

Amen !

Après un moment de silence, le cantique *N° 41/29 : Dieu tout-puissant...* est introduit par la citation de *François René de Chateaubriand, dans Le Génie du Christianisme :*

« *Il est un Dieu ; les herbes de la vallée et les cèdres de la montagne le bénissent, l'insecte bourdonne ses louanges, l'éléphant le salue au lever du jour, l'oiseau le chante dans le feuillage, la foudre fait éclater sa puissance, et l'Océan déclare son immensité. L'homme seul a dit : Il n'y a point de Dieu.* »